

Diocèse de Nicolet

Rapport du Conseil diocésain de pastorale

***POUR FAVORISER L'ÉMERGENCE
D'UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE
QUI PROMEUT LA JUSTICE SOCIALE
ET LE SOUCI DE LA CRÉATION***

MARS 2017



TABLE DES MATIÈRES

Présentation	1
Un fil conducteur.....	1
Les propositions du Conseil diocésain de pastorale.....	2
Conclusion	5
Annexe 1 – Projet de recyclage Verre-Partage	6
Annexe 2 – Démarches de reconnaissance des organismes communautaires.....	7
Annexe 3 – Le bon Samaritain : Projet paroissial pour bâtir un projet ou démarrer un comité écologique de justice sociale.....	8

POUR FAVORISER L'ÉMERGENCE D'UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE QUI PROMeut LA JUSTICE SOCIALE ET LE SOUCI DE LA CRÉATION

Présentation

Lors de la première rencontre du Conseil diocésain de pastorale qui s'est tenue le 7 avril 2016, Mgr André Gazaille l'a introduite en présentant l'un de ses soucis pastoraux qu'il a situé dans une perspective missionnaire. Car, dans son encyclique *Loué sois-tu!*, le pape François interpelle l'Église à s'engager dans **un processus de réforme missionnaire**. Comment, s'est demandé l'Évêque, pouvons-nous contribuer au développement intégral de la personne et de la création?

Mgr Gazaille a alors énoncé l'orientation suivante qui guidera la réflexion du Conseil :

Identifier des pistes concrètes pour que le diocèse, les services diocésains, les paroisses et les baptisés puissent s'engager dans l'émergence d'une écologie intégrale qui promeut la justice sociale et le souci de la création.

Le Conseil s'est réuni huit fois. À chaque rencontre, après un partage sur une prière enracinée dans notre monde d'aujourd'hui, le Conseil a débattu des pistes nouvelles praticables par le diocèse, les communautés et les baptisés.

Un fil conducteur

La figure du bon Samaritain a émergé de nos échanges comme un fil conducteur et un pôle intégrateur à tous les projets pastoraux visant l'émergence d'une écologie intégrale qui promeut la justice sociale : « Inspirés par la figure du bon Samaritain de l'Évangile et motivés par les bons samaritains de chez nous, nous devenons nous aussi, dit l'Évêque (comme disciples-missionnaires et communautés chrétiennes), des témoins de l'amour et de la compassion du Christ auprès des blessés de la route que nous rencontrons. » L'étincelle mobilisatrice à tout projet serait donc l'amour et la compassion qui habitent le cœur du bon Samaritain cité en exemple par Jésus, étincelle qui le pousse à secourir un blessé de la route qui, sonné par des brigands, voit bien des étincelles (Luc 10, 25-37)!

À la question posée par le docteur de la Loi : « Qui est mon prochain ? », Jésus n'apporte pas une réponse théorique, mais il cite en exemple (nous invitant à faire de même) un témoin vivant et agissant : le bon Samaritain, qui apporte à son prochain, blessé et abandonné, non pas une « aide à mourir » mais une « aide fraternelle à vivre ». Un témoin pas si fictif puisqu'il est le reflet du bon Samaritain par excellence, Jésus lui-même, venu secourir l'humanité blessée. **En conséquence, la dimension expérientielle devrait être primordiale dans une pastorale missionnaire qui promeut l'écologie intégrale. L'aspect « témoignage » devrait y occuper une place centrale.**

Les propositions du Conseil diocésain de pastorale

Composer de la musique, disait Mozart, c'est «chercher des notes qui s'aiment». C'est un peu ça, le rôle du Conseil : composer un itinéraire pour nos communautés chrétiennes en marche dans le monde de ce temps, selon Vatican II, chercher des repères qui s'aiment, tant du côté de l'Évangile que du monde. Ils diffèrent les uns des autres, mais ils s'accordent. Sans ces repères qui s'aiment, nos communautés risquent de vivre le repliement sur soi et l'éloignement du monde.

Ces repères sont l'écologie intégrale que le pape François, dans l'encyclique *Loué sois-tu!*, décrit comme l'attention particulière portée à la création de Dieu menacée ainsi qu'aux personnes pauvres. Parce que «tout est lié», comme il aime à le dire dans cette encyclique, le souci de la terre «malmenée», le mot est de lui, et celui des pauvres sont indissociables. Ils forment un binôme. Ces deux repères sont ceux des croyants, tout autant que des incroyants, comme en témoigne David Suzuki, le scientifique athée de réputation internationale pour ses travaux sur l'écologie. Commentant l'encyclique, il a ces mots bouleversants : «Comme j'aurais aimé l'avoir écrite! Je l'ai lue plusieurs fois. Et chaque fois, j'ai pleuré.»

Dans l'écologie intégrale, on a donc, du côté de l'Évangile et du côté du monde, des repères qui s'aiment. En les suivant, nos communautés prennent une place dans notre société, si sécularisée soit-elle.

Les communautés chrétiennes et les baptisés

L'attention particulière portée à la création «dévastée», comme le dit le pape François, et aux pauvres a un lieu privilégié pour se manifester : c'est à la célébration eucharistique dominicale. En effet, dans la communauté chrétienne, l'Eucharistie est le lieu le plus rassembleur et le plus important théologiquement. Car, comme l'a enseigné Benoît XVI, «amour des pauvres et liturgie vont ensemble, l'amour des pauvres est liturgie.»¹ C'est le constat qu'il a fait après avoir rappelé que l'apôtre Paul sollicite une levée de fonds pour les pauvres : « service, bénédiction, amour, grâce et même liturgie ». En s'inspirant de 2 Co 9, 12, Benoît XVI affirme que même la quête d'argent a une valeur culturelle, «elle est geste liturgique ou service offert à Dieu.»²

Nos rassemblements dominicaux doivent devenir des liturgies qui aiment les pauvres. Concrètement, cela peut se traduire par l'invitation faite à des pauvres de donner un témoignage à la messe, de même qu'à des intervenants auprès d'eux, sans oublier des écologistes. Toutes ces personnes sont ou membres de nos communautés ou extérieures à elles. Un témoignage de cinq minutes, fait de préférence au prône, suffit pour créer des réactions bénéfiques. Des auditeurs et des auditrices diront : «Ce que ceux-ci et celles-ci font, pourquoi pas nous?» Peu à peu se dévoileront des ministères variés auprès des pauvres, à partir de la parabole du bon Samaritain.

¹ Benoît XVI, *Saint Paul*, Bayard, 2009, p.50-51.

² Ibid.

S'il y a lieu, on fait connaître, au prône ou dans le bulletin paroissial, les besoins d'une personne plongée dans un désastre. On transmet régulièrement aux fidèles les appels de *Développement et Paix* pour recueillir des fonds en faveur des régions du monde démunies. Pendant le Carême, on sollicite la générosité des fidèles pour soutenir les projets de cet organisme de l'Église qui a 50 ans en 2017. Pendant l'Avent, on favorise la guignolée et toute autre forme de don pour recueillir des vivres à offrir aux personnes pauvres et démunies à Noël. En tout temps, on développe des projets pour le recyclage (Annexe 1 – Projet de recyclage VERRE-PARTAGE). On sensibilise aussi les fidèles à leur devoir d'économiser l'eau, de faire du covoiturage, etc. Chaque dimanche, l'une des prières universelles est en faveur des pauvres ou de la création.

La messe ne s'achève pas aux portes de l'Église, sinon, comme le dit Benoît XVI, c'est une messe «tronquée». Le mot est fort, il donne à réfléchir. La messe s'achève dans la vie. Ce qui veut dire que l'attention particulière portée aux pauvres et à la terre continue, de toute nécessité, après la célébration eucharistique par des œuvres de miséricorde propres à nos communautés, comme celles de la Saint-Vincent-de-Paul, des groupes d'entraide, des comités de visite aux malades ou des gens en deuil ou souffrant de solitude. Les communautés doivent porter le souci de développer des pratiques d'accompagnement spirituel de ces personnes souffrantes pour les aider à reconnaître la présence du Christ au cœur de leurs expériences difficiles. Dans tous les milieux, il existe différents groupes d'entraide et de présence aux souffrants. Il y a dans nos communautés des collaborations à vivre avec des organismes communautaires du milieu, comme le Resto pop, la Sécurité alimentaire, les vestiaires, les Centres d'action bénévole, etc. Nos communautés chrétiennes, qui collaborent avec ces organismes communautaires, pourraient, périodiquement, les inviter à se rassembler pour se faire connaître les uns aux autres, s'entraider et, pourquoi pas, célébrer? Bien qu'ils rendent beaucoup de services, ils sont mal connus et peu reconnus. (Annexe 2 – Reconnaissance des organismes communautaires)

Concrètement, dans la communauté, des membres peuvent se charger de prier pour des personnes dans la détresse, selon des modèles très variables. Ainsi, dans un regroupement de cinq communautés, on fait une chaîne de prière. Une personne est chargée de recevoir les demandes de prières dont elle informera les quelques membres des communautés qui se sont engagés à ce ministère. C'est alors que quelques dizaines de fidèles dans la paroisse portent ces intentions dans la prière. L'expérience montre que ce n'est pas en vain. On a beaucoup de témoignages de gens en détresse qui ont vu ainsi leur condition se métamorphoser.

Nous proposons que les paroisses initient des événements communautaires. Au temps de Noël, on interpelle les fidèles à installer des crèches à l'extérieur des maisons, au bord de la rue. Le Vendredi saint, on valorise la Marche du Pardon ou toute autre activité semblable qui favorisent la piété populaire. Il y a aussi à valoriser le Jour de la terre (avril) et la Nuit des sans-abris (octobre). Ces lieux sont importants parce qu'ils nous rappellent qui est notre Dieu, un Dieu proche de la souffrance et de la fragilité. Un Dieu qui a pris une option fondamentale pour les pauvres et les plus démunis comme de la vie et de la création.

Le diocèse

Nous souhaitons que le diocèse, c'est-à-dire l'Évêque et les services diocésains, assume sa responsabilité par des actions comme celles-ci :

Le diocèse soutient les paroisses afin de créer un comité écologique et de justice sociale pour assurer le suivi de la messe. Nous proposons une démarche à vivre avec des paroissiens visant à mettre en place un tel comité. (Annexe 3 – Le bon Samaritain : Projet paroissial pour bâtir un projet ou démarrer un comité écologique de justice sociale)

*Le diocèse, en concertation avec les paroisses, met au service de l'écologie intégrale, comme de la messe intégrale, le bulletin électronique *En communion*, le feuillet paroissial, Internet, Facebook, des messages aux médias, la participation à la radio et à la télé communautaires. À chaque publication du bulletin *En communion*, il y a des pages consacrées à rapporter des expériences d'intervention de notre Église, « hôpital de campagne après la bataille » (le pape François). De temps à autre, un billet de l'Évêque ou de quelqu'un d'autre des services diocésains motive et éclaire les communautés et chaque fidèle dans la recherche de nouvelles présences aux pauvres.*

Le diocèse offre des ressourcements aux leaders qui ont à soutenir l'accompagnement des disciples-missionnaires ainsi qu'aux bénévoles engagés au service des personnes pauvres et démunies. Le diocèse peut aussi organiser des journées qui réuniront des personnes engagées dans le ministère de la prière d'intercession afin de prier ensemble et de partager leur expérience.

À temps et à contretemps, le diocèse rappelle que s'approcher des démunis n'est pas un geste pastoral parmi d'autres comme la formation à la vie chrétienne, la famille, l'accompagnement de personnes endeuillées et de leurs proches, la préparation au mariage, la célébration eucharistique. **S'approcher des pauvres concerne toutes les formes d'activités pastorales, les inspire, les oriente, les valide. On peut même dire que toutes les actions pastorales sont autant d'expressions de la pastorale sociale, tant celle-ci est au cœur de l'action de l'Église.**

Chaque fois qu'il le peut, l'Évêque, seul ou avec un membre des services diocésains, se rend dans des résidences de personnes en perte d'autonomie, avant tout pour écouter leurs cris et leurs expériences de foi. Par son enseignement donné en de multiples circonstances où il prend la parole, l'Évêque ne manque pas l'occasion, quand elle se présente, de rappeler qu'en s'approchant des personnes pauvres et vulnérables, à la messe et dans son prolongement, la communauté chrétienne s'approche du Seigneur, comme le révèle le chapitre 25 de Matthieu.

Le diocèse porte une attention nouvelle aux prêtres âgés, qui se sentent mis à l'écart de la vie du diocèse. Ils ne sont plus comptés parmi les prêtres actifs, même s'ils rendent de multiples services. Ils n'ont plus d'obéissance. Officiellement, c'est comme s'ils n'existaient plus. Un passage du livre des *Nombres* inspire la pratique des prêtres âgés. Quand les lévites atteignaient 50 ans, ils n'étaient plus astreints aux travaux exigeants, comme transporter des charges. Mais ils restaient dans la tente de la Rencontre pour assister ou aider les plus jeunes (Nb 8, 24-26). Les prêtres âgés restent de service, et le diocèse le reconnaît non par une obéissance, mais comme aidants.

Conclusion

Pour se mettre en marche, guidés par les repères qui s'aiment de l'Évangile et du monde, il faut une transformation radicale et bouleversante qui s'appelle *metanoïa*, la conversion en profondeur. On voit alors le monde autrement, ou plutôt on voit qu'un autre monde est possible. On perçoit davantage que la foi chrétienne a toute sa pertinence aujourd'hui dans une société sécularisée.

Si notre Église ne porte pas, pour l'heure, autant d'attention à l'écologie qu'à l'approche de la personne pauvre et vulnérable, c'est à cause de ses manques de moyens. Nous ajoutons que, non seulement notre Église est pauvre en moyens, elle est encore, plus radicalement, pauvre tout court. Elle est devenue comme l'ombre d'elle-même, mais elle n'en a nulle honte. Au contraire, elle assume pleinement ce que Paul disait de lui-même : «S'il faut s'enorgueillir, je mettrai mon orgueil dans ma faiblesse» (2 Co 11, 30). S'approchant du pauvre, notre Église a, comme on dit, «le physique de l'emploi». Oui, elle devient un hôpital de campagne après la bataille.

Elle n'a nul besoin de faire bonne figure aux yeux du monde; si elle a une force, et elle en a, elle est à l'intérieur et cela suffit, le reste est sans importance.

Cette force intérieure, c'est l'unité des membres. Dans une conférence de presse à Rome, peu avant le conclave, le futur pape François affirmait que ce qui fait la force de l'Église, c'est l'union des catholiques et ce qui fait sa faiblesse, c'est leur division.

C'est pourquoi l'Évêque ne cesse de répéter : «Tous unis» ou encore : «Tous ensemble», sachant que c'est là la véritable force de l'Église, sa force de vie. C'est, du reste, sa première mission, comme celle des leaders dans l'Église, pour ne pas dire dans le monde. Car, disait Antoine de Saint-Exupéry, «ce qui fait la grandeur d'un métier, est peut-être avant tout d'unir les hommes.»

Forte de sa force intérieure, c'est avec autant de simplicité que d'assurance que l'Église s'approche des blessés, en se présentant comme un hôpital de campagne après la bataille.

Le conseil diocésain de pastorale

Mgr André Gazaille
Mme Sylvie Carrier
Mme Francine Baril
M. Yvon Beauvilliers
M. Henri Bordeleau
M. Pierre Houle
M. Jean-Denis Lampron
Mme Odette Laroche-Belval
M. Gérard Marier
M. François Michel
Mme Marie-Josée Roux

Le 22 mars 2017

Annexe 1- Projet de recyclage Verre-Partage

Suggestion d'une action concrète et mobilisatrice pour aider la personne chrétienne, la communauté chrétienne et le diocèse à se mettre en marche.

Projet : VERRE-PARTAGE (titre suggéré qui peut être modifié)

*Objectif : Vivre un engagement de solidarité, en se laissant interpeller par la Parole de Dieu et l'encyclique *Laudato Si'*, pour une écologie intégrale.*

Vision : Être Église comme un «hôpital de campagne» qui prend soin des plus faibles, en étant présent aux enjeux du monde. Et ce au nom de Jésus Christ, parce «que Dieu nous donne de collaborer avec Lui au salut du monde. Parce que l'amour de Dieu enveloppe progressivement notre cœur et que cet amour ne nous laisse plus de repos.»³

Action : Mise en place dans chaque paroisse d'un « mouvement écologique diocésain » qui ferait la cueillette de contenants de verre dont les profits de cette matière première seraient remis aux comités d'aide des paroisses. Ce qui implique de soutenir les personnes qui œuvrent auprès des pauvres, en concertation avec des organismes du milieu.

Étapes proposées :

- 1. Le diocèse** donne une formation sur l'écologie intégrale en s'inspirant de *Laudato Si'*, qui démontre que l'être humain et la nature sont inter-reliés. Que prendre soin de la vie, particulièrement celle des plus faibles, c'est témoigner de l'amour de Dieu partout et en tout. Ce qui nous donne, dans ce projet, de vivre notre baptême dans notre quotidien, au nom de sa foi. C'est dans ce sens que les services diocésains coordonnent et soutiennent de façon régulière les communautés chrétiennes par des rendez-vous de prière afin que la Parole de Dieu soit au cœur de ce mouvement écologique.
- 2. La communauté chrétienne** reçoit ce projet diocésain lors du lancement au début de l'année pastorale et est interpellée régulièrement au cours de l'année de diverses façons : dans les médias sociaux, lors des célébrations dominicales et spécialement, dans le cadre de la Journée de la terre le 22 avril de chaque année. Des paroissiens et paroissiennes, sensibilisés par l'écologie intégrale, sont interpellés à s'impliquer dans ce projet. Une formation et un soutien aux personnes intéressées à la mise en place du projet leur est offert par le diocèse.
- 3. La personne chrétienne**, nourrie par la Parole de Dieu, identifie les besoins de son milieu et les charismes des personnes qui l'entourent afin de former un comité, et dans la mesure du possible, mettre en réseau différentes personnes qui pourraient contribuer au projet.

Ce «mouvement écologique diocésain» est ouvert à toute personne de bonne volonté qui souhaite mettre à profit ses talents, ses dons, sa disponibilité, etc.

Note : Afin de vérifier la faisabilité et la mise en place de ce projet, des informations sont disponibles ainsi qu'un soutien technique suite à des recherches auprès du comité de citoyens Verre-Vert de la ville de Racine et d'une compagnie de Saint-Jean-sur-Richelieu qui recueille le verre.

Pour plus d'information : Odette Laroche Belval (sjb_odette@hotmail.com)

³ Moreau o.c.s.o., Yvon Joseph. *Respirer Dieu*, Médiaspaul, Montréal, 2014 (p.36).

Annexe 2- Démarches de reconnaissance des organismes communautaires

Dans le diocèse de Nicolet, sous l'inspiration du pape François, des activités avec des organismes communautaires ont été organisées afin d'encourager les baptisés à reconnaître le travail extraordinaire de ces organismes qui œuvrent à bâtir un monde plus juste et plus humain pour chaque citoyen.

«Nous aimons cette magnifique planète où Dieu nous a placés, et nous aimons l'humanité qui l'habite, avec tous ses drames et ses lassitudes, avec ses aspirations et ses espérances, avec ses valeurs et ses fragilités. La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères. Bien que "l'ordre juste de la société et de l'État soit un devoir essentiel du politique", l'Église "ne peut ni ne doit rester à l'écart dans la lutte pour la justice". Tous les chrétiens, et aussi les pasteurs, sont appelés à se préoccuper de la construction d'un monde meilleur. Il s'agit de cela, parce que la pensée sociale de l'Église est en premier lieu positive et fait des propositions, oriente une action transformatrice, et en ce sens, ne cesse d'être un signe d'espérance qui jaillit du cœur plein d'amour de Jésus Christ» (La joie de l'Évangile, #183)

Voici deux démarches qui ont été réalisées, l'une par l'Église catholique de Drummondville dans le cadre du 200^{ème} anniversaire de fondation de la ville, lors des célébrations d'Action de grâce en octobre 2015, et l'autre à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Nicolet, en novembre 2016, pour souligner l'année de la Miséricorde.

Ces deux activités se sont déroulées en lien avec les communautés chrétiennes et se sont tenues sur une période de plusieurs semaines afin de sensibiliser les gens des communautés. Et toutes les deux avaient pour objectif de contacter les organismes de leur milieu en les invitant à venir célébrer, c'est-à-dire à rendre célèbre, leur apport à la construction d'un monde meilleur.

Le comité délégué par l'Église catholique de Drummondville a choisi la symbolique «La corde à linge de la solidarité» où des pochettes, confectionnées à partir de vieux pantalons et représentant plus d'une trentaine d'organismes, étaient suspendues à une corde dans chacune des églises catholiques de la ville. Alors sur une période de quelques semaines, des gens de la communauté ont déposé des messages de reconnaissance pour leur travail de proximité auprès des personnes. Et lors d'une célébration spéciale, tous ces messages d'amour ont été remis aux intervenants et intervenantes de ces organismes, ainsi qu'une bougie exprimant qu'ils sont des lumières pour notre monde.

Pour plus d'information : Bianca Mailloux (biancamaillox@cqocable.ca)

À la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Nicolet, à partir de la question : Qui dans notre communauté donne à manger à ceux qui ont faim... à boire à ceux qui ont soif... etc. l'évidence de la réponse a révélé que les organismes communautaires sont des signes visibles de la miséricorde divine. Alors les membres du comité organisateur sont allés visiter chaque organisme pour leur faire part d'un projet de reconnaissance. Presque tous ont accepté de participer. C'est ainsi qu'une soirée s'est organisée sous le thème «Tous ensemble» et que chacun des 36 organismes a été présenté sous forme d'un morceau de casse-tête. Réunis ensemble, est apparue l'image d'un arc-en-ciel. Par un mouvement d'animation avec le power point, l'image s'effrite en mille morceaux pour former l'image de Jésus aux mille visages, révélant qu'ainsi rassemblés les uns aux autres, nous formons le Corps du Christ.

Pour plus d'information : Francine Maillette (francine.eveil@sogetel.net)

Annexe 3 – Le bon Samaritain : Projet paroissial pour bâtir un projet ou démarrer un comité écologique de justice sociale

Étapes possibles d'un projet actualisé dans nos paroisses qui choisirait la figure du bon Samaritain comme fil conducteur, pôle intégrateur et étincelle mobilisatrice.

1^{ère} étape (la lancée) À l'occasion d'une soirée de ressourcement rassemblant le plus de gens possible de la communauté locale (ou de la paroisse), on se met tous ensemble à l'écoute de la Parole de Jésus qui nous propose la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 25-37).

On se questionne ensemble :

- 1) Avons-nous déjà bénéficié de l'aide d'un bon samaritain à un moment difficile de nos vies ? (On partage nos expériences).
- 2) Nous sommes-nous nous-mêmes déjà transformés en bon samaritain à l'égard d'un blessé de la route ? (On partage nos expériences).
- 3) À partir des attitudes, comportements et gestes posés par le bon Samaritain... et en réponse à l'invitation de Jésus à « faire de même »... on se pose ensemble la question :

« Qu'est-ce que Jésus attend de nous, à la fois comme personne (disciple-missionnaire) et comme communauté chrétienne ? »

À la fin de la rencontre on annonce à l'avance l'objectif de la seconde étape et on encourage les gens à être présents à cette prochaine soirée communautaire. Entre temps, on met sur pied un groupe porteur du projet, à moins que cela n'ait déjà été fait.

2^e étape : À l'occasion d'une seconde soirée communautaire, vécue avec les gens intéressés à poursuivre la démarche, on se pose ensemble les deux questions suivantes :

- 1) Qui sont les bons samaritains (hommes et femmes) à l'œuvre dans notre communauté locale (paroisse) ?

On cherche à les identifier ensemble, sans oublier les bons samaritains qui ne sont pas des « membres en règles » de notre communauté. Après tout, le bon Samaritain de la parabole n'était-il pas lui-même un hérétique en marge de la communauté juive ?
- 2) Qui sont chez nous les blessés de la route ? On essaie d'être le plus concret possible... de voir des visages.

3^e étape : À l'occasion d'une 3^e soirée communautaire, on se met à l'écoute de quelques bons samaritains (témoins d'amour et de compassion) de notre milieu invités à venir témoigner de leur agir auprès de personnes dans le besoin.

Que retient-on de leurs propos : À qui viennent-ils en aide ? Comment ? Qu'est-ce qui les anime, etc. ? Et que retient-on de leur exemple ?

À la fin de la rencontre on présente la 4^e étape aux personnes qui ont participé et on les invite à la vivre dans leurs milieux de vie, dans les quelques semaines qui suivent.

4^e étape : Chaque personne se met à l'écoute d'un blessé de la vie qu'elle a identifié dans son milieu de vie. Quels sont ses besoins, ses souffrances, ses désirs, ses attentes, etc. ?

5^e étape : À l'occasion d'une autre soirée communautaire, tous ceux et celles qui ont vécu la 4^e étape partagent à l'assemblée les fruits de leur expérience. On essaie ensemble de se faire un portrait le plus précis possible de la pauvreté sous toutes ses formes qui sévit dans notre communauté locale (paroisse).

Dans un dernier volet de cette rencontre, on pourrait sensibiliser les gens sur la pauvreté qui sévit dans le tiers-monde et la responsabilité qui nous incombe à cet égard. La paroisse pourrait décider d'ajouter au projet une étape vécue en lien avec « Développement et Paix », laquelle porterait sur l'importance de la solidarité internationale.

6^e étape : À l'occasion d'une autre soirée communautaire, on se pose ensemble la question suivante :

« Inspirés par la figure du bon Samaritain de l'Évangile et motivés par les bons samaritains de chez nous, comment chacun et chacune de nous en tant que « disciple-missionnaire » de Jésus pourrait-il devenir un témoin vivant de l'amour et de la compassion du Christ auprès des personnes dans le besoin ? »

Chaque personne essaie de répondre à cette question en tenant compte des besoins du milieu mis en évidence précédemment, du désir qui habite son cœur et des charismes particuliers que Dieu a mis en elle. Les participants et participantes partagent entre eux le fruit de leurs découvertes.

7^e étape : La 7^e étape s'amorce lors d'une soirée communautaire et elle se poursuit au sein du groupe porteur.

L'objectif de cette étape est d'identifier les appels de l'Esprit en vue d'un projet communautaire concret. Posons-nous la question suivante :

- Inspirés par la figure du bon Samaritain de l'Évangile...,
- motivés par les bons samaritains de chez nous...,
- le cœur tourné vers les blessés de la route identifiés dans notre milieu...,
- à l'écoute des désirs qui nous habitent...,
- attentifs aux charismes variés reconnus au sein de la communauté...,

quel projet concret l'Esprit Saint nous appelle-t-il à élaborer ensemble (qui nous sort de notre zone de confort), en vue d'apporter à des personnes dans le besoin (des blessés de la vie) une aide fraternelle à vivre (plutôt qu'une aide à mourir!) ?

Pour rendre ce projet vraiment concret il faudra préciser ensemble :

- L'objectif visé.
- Les principaux acteurs du projet, appelés à devenir « bons samaritains ».
- Les personnes dans le besoin ciblées.
- Les attitudes à développer (le regard bienveillant, l'écoute, le non jugement, la réciprocité, etc.).
- Les actions à poser (dans l'esprit du « faire avec »).
- Les partenaires avec qui s'associer (le bon Samaritain fait équipe avec l'aubergiste).

8^e étape : 6 mois ou 1 an plus tard on évalue le chemin parcouru.

N.B. Chaque étape du projet devrait trouver un écho dans la célébration eucharistique du dimanche.

Pour plus d'information : Pierre Houle (pierre.houle@bell.net)